

Perchée dans le paysage: la cabane de la Sauvageonne

L'histoire de cette cabane commence par un grand coup de coeur pour ce paysage de la haute vallée de l'Aube.

Sauvageonne ! Oui, ce sera la cabane de la Sauvageonne, du nom de celle qui fût l'héroïne d'un roman d'André Theuriet. Quelques plans griffonnés lui donne une première apparence. Puis viennent les tas de planches et les madriers. Enfin, un beau jour débarque une joyeuse équipée de 20 jeunes bénévoles qui vont donner corps à ce projet. Il faut alors arrimer ce vaisseau de bois (aulne, chêne et pin de Douglas) dans le bouquet de pins sylvestre.

Ce sera chose faite à la fin du mois de juillet 2008. La cabane de la Sauvageonne domine le vallon du ruisseau de Rouelles et la vallée de l'Aube. Le petit village de Rouelles est au centre d'une mosaïque de milieux naturels représentatifs de la Montagne de Langres: forêts, pelouses sèches, marais tufeux, ruisseaux d'eaux vives, prairies fraîches. La prairie sèche qui s'étend au pied de la cabane est un espace naturel fragile où poussent des plantes peu exigeantes en eau, parfois rares: anémones



Dessin: Laura Bour

pulsatilles, hyppocrépis fer à cheval, thym, fraisiers, ophrys abeille, ophrys mouche, orchis pyramidales, pimprenelles, hélianthèmes, origan, millepertuis, brise amourette, sauge, orobanches, scabieuses et autres asters amelle. Un cortège d'insectes les accompagnent dès le début du printemps: papillons citron, gazé, demi-deuil, damier de la succise, sylvain, bacchante, céphale, argus bleu, azuré bleu céleste, flambé, machaon, et les superbes ascalaphes souffrés aux ailes transparentes !



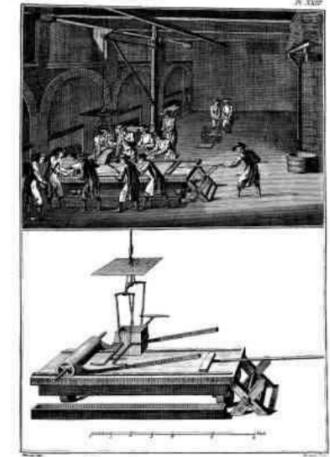
Photo: J.Y Goustiaux

La manufacture de glaces de Rouelles

En 1759, une manufacture de glaces, rivale de Saint-Gobain, voit le jour dans les dépendances du château de Rouelles.

Rouelles, village communément appelé "le bout du monde" a connu, durant un quart de siècle, le développement d'une glacerie de belle réputation. Deux savants de l'époque, Claude Etienne de Marivetz et Paul Bosc d'Antic rassemblent les moyens nécessaires à l'entreprise. La possession des terres, leurs compétences propres et la présence d'une main

d'oeuvre abondante sont les principaux atouts. En 1773 la manufacture de glaces de Rouelles emploie 300 personnes ! Cependant, l'éloignement des sources d'approvisionnement en matières premières, des grands centres urbains ainsi que le monopole des glaces de Saint Gobain et l'état pitoyable des routes conduisent vite l'entreprise à rencontrer des difficultés malgré l'appui de la Bourgogne et de Buffon en personne. En 1767, la glacerie devient verrerie. Antoine Allut, l'un des directeurs contribue à alimenter les textes de l'encyclopédie de Diderot et d'Allembert sur l'art du verre coulé. Bon an mal an la verrerie fonctionne jusqu'en 1840, date à laquelle elle est mise en vente



GLACES:
l'opération de verser et de rouler
Extrait de l'encyclopédie de Diderot et d'Allembert. Planche dessinée par Louis-Jacques Goussier sur le site de Rouelles.



Le chateau de Rouelles (dessin de Ronot)

A la révolution, Claude Etienne de Marivetz subit la mauvaise fortune des nobles de l'époque et meurt guillotiné en 1794. De cette remarquable entreprise du siècle des lumières, Rouelles conserve quelques beaux bâtiments: le moulin, le chateau et le magasin ainsi que des traces de bâtis ouvriers dont une rue au nord du village porte encore les traces.

Pour poursuivre cette découverte, vous pouvez vous reporter au livre de Dominique Chevalme "Rouelles, une glacerie au bout du monde" dans la collection Pierres et Terroirs de l'ass. La Montagne. 03 25 87 16 72

Comment l'habiter ?

La cabane est libre d'accès. Elle est à disposition de tous les publics qui s'engagent à respecter la construction et son environnement naturel. **Ne restez pas dans la cabane par grand vent ou par temps d'orage.** Les déchets doivent être remontés. Des toilettes sèches sont à votre disposition dans le cabanon situé en arrière de la cabane. N'oubliez pas d'annoter le livre d'or, c'est la mémoire du lieu ! Pour tous problèmes rencontrés vous pouvez contacter le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive au 03 25 84 71 86. Pour des raisons de sécurité les feux sont interdits.



André Theuriet, poète chantre de la forêt d'Auberive



André Theuriet, poète et académicien, arrive en poste à Auberive en 1856. "... Ce pays m'alla droit au coeur dès le premier jour et je me promis d'y flâner avec délice ..." Il écrit bien plus tard le roman "Sauvageonne" et tisse son intrigue dans les villages d'Auberive et de Rouelles avec le massif forestier d'Auberive en toile de fond. André Theuriet est un paysagiste. Ses différents romans et nouvelles proposent de belles évocations de ce coin charmant de la Montagne de Langres.

"Quand on a longtemps vécu au milieu des bois, on entre avec eux en une intime communion de sentiments. On subit les impressions confuses qu'ils paraissent recevoir et, par contre, on s'imagine volontiers que la forêt s'associe sympathiquement aux émotions qu'on éprouve. L'épanouissement joyeux des verdure nouvelles, la chute mélancolique des feuilles tombantes, la majesté des soleils couchants entrevus à travers la futaie, la fraîcheur apaisante des réveils du matin dans les taillis, trouvent en nous de fidèles échos, et de même, selon que nous sommes heureux ou misérables, nous finissons par croire que l'âme mystérieuse des plantes se met avec nous en fête ou en deuil." (Extrait de "Sauvageonne")

Photo: J.Y Goustiaux



La cabane de la Sauvageonne

Présentation:

Le circuit est composé de 2 boucles balisées et d'une extension vers la cabane de la Sauvageonne et la vallée de Rouelles. Vous allez découvrir le village de Bay sur Aube dominé par la stature sereine de son église du XIIème siècle. Vous cheminerez sur les 2 versants de la vallée de l'Aube offrant de grands et beaux paysages. Vous pourrez gravir la Butte de Taloison, site classé pour son originalité écologique. Un sentier de découverte vous y accueille. Vous surprendrez le village de Rouelles, niché dans son fond de vallée. Enfin, vous pourrez faire une halte bienfaitrice dans la cabane de la Sauvageonne, amarrée à un bouquet de pins !

Livret A



La cabane de la Sauvageonne et le circuit de la butte de Taloison de Taloison



La Butte de Taloison, site paysager et botanique

Photo: J.Y Goustiaux

Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive

Le circuit

Balisage:

Points de départ:
- Rouelles, place de l'église (non balisé)
- Bay sur Aube, place de la mairie (balisé)

Durée:
 3h00 1h30

Kilométrage: 10 km

Difficultés: facile

Indications:
- Depuis Rouelles, prendre à gauche devant l'église (chemin de Vitry) et suivre les panneaux bois "Cabane de la Sauvageonne". A la cabane, reprendre le chemin du dessus en direction de Bay sur Aube (panneau bois) pour rejoindre le circuit balisé n°21 de la Butte de Taloison.

- Depuis Bay sur Aube, suivre le balisage. Pour rejoindre Rouelles, quitter le circuit balisé au lieu-dit "La Rochotte" avant de remonter dans le bois (panneau bois "Rouelles, cabane de la Sauvageonne").

A voir sur le circuit !



Cartes utiles en vente localement:

Carte IGN au 1/25 000 ème - AUBERIVE 3120 O
Carte IGN des sentiers de randonnée du Pays de Langres et des 4 lacs au 1/60 000 ème Série Plein-Air - IGN - Edition 2006

Adresses utiles:

Office de Tourisme du Pays de Langres
Place Olivier Lahalle
BP 16 52201 LANGRES
03 25 87 67 67
www.tourisme-langres.com

Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive
Maison de Pays BP 9
52160 AUBERIVE
03 25 84 71 86
www.ligue52.org

Ech:

Le circuit de la Butte de Taloison

texte



La vallée de l'Aube

Dès le XII^{ème} siècle, les moines cisterciens sont venus chercher dans cette haute vallée de l'Aube un lieu favorable au développement de leur spiritualité. Les générations qui leur ont succédé ont façonné patiemment ce territoire. Prairies humides, coteaux secs, chemins et haies, forêts et marais tufeux, patrimoine bâti et savoirs faire sont l'héritage qu'ils nous ont légué. Huit siècles plus tard, la vallée de l'Aube reste un écrin de calme, de sérénité et d'équilibre entre les activités humaines et la nature. Les enjeux actuels ne sont plus les mêmes mais la compréhension de notre place et de notre rôle dans la préservation de ces équilibres biologiques est plus que jamais d'actualité.



"Mieux vaut seigle que mauvais blé !" disait-on de cette céréale rustique qui s'accommodait bien des terres pauvres et du climat rude du plateau. Elle était donc cultivée sur les "hauts".

Le village de Bay et l'Aube

Bay sur Aube : un bien beau village ! L'étagement des maisons le long du coteau est dominé par la stature sereine de son église du XII^{ème} siècle dont il fallait autrefois gravir le long escalier en pierre pour guérir des boiteries. Au milieu du XX^{ème} siècle Bay comptait encore des commerces, une vingtaine de cultivateurs, deux fromageries et deux cafés !

A la sortie du village, une maison aux volets verts aurait appartenu à la "Poupoule", une tenancière aux moeurs légères héritée d'un séjour à la capitale. Elle aurait usé jusqu'à la corde de nombreux hommes dont le dernier était... cordonnier !



L'Aube en amont de Bay



La viome manciennne, appelée localement "mancine"

L'alisier torminal



Le cornouiller mâle en fleur

La compagnie des épines

Les paysans ont toujours combattu ces plantes qui naturellement occupent les terrains laissés à l'abandon. Ces "opportunistes" s'appellent ronces, aubépines, prunelliers, églantiers. Elles proposent aux oiseaux des fruits savoureux remplis de graines. Ils vont en assurer la dissémination. Les épines ont aussi leurs vertus. Dans les jeunes forêts ou dans les haies, elles assurent la protection des jeunes plants contre la dent du chevreuil.



L'églantier



Les fleurs d'aubépine étaient utilisées autrefois pour les troubles de la tension.

"Quand l'épine blanche est en boutons, il ne fait pas bon, quand elle fleurit les froids sont finis"

Les prunelliers et leurs redoutables épines faisaient auparavant d'excellentes barrières pour les animaux.



Les paniers en mancine

La "mancine" (viome manciennne), c'est l'osier des plateaux calcaires. On la ramasse en hiver. A la veillée, les brins sont refendus, tressés avec dextérité sur des cercles de noisetier ou de troène pour donner de robustes paniers. Quelques "anciens" pratiquent encore ce savoir faire local.



Le salicaire se rencontre au niveau de la source de la Goule, un lieu où l'on faisait tremper le chanvre ("rouir le chanvre") avant de le transformer



Rouelles



La phalangère rameuse (juillet)



La mante religieuse



La butte de Taloison

Détachée du plateau par le jeu de l'érosion, la butte de Taloison surplombe les vallées de l'Aube et de la Germainelle. Elle offre au promeneur son versant sud entièrement dégagé et recouvert d'une végétation rare. Trop pentue et trop sèche pour être cultivée, la butte a servi de "parcours" pour les troupeaux. Cet endroit est une pelouse sèche, provenant de l'action des herbivores sauvages puis domestiques. La végétation est rase et dominée par les herbes. Le sous-sol est formé d'un cailloutis calcaire très perméable. Le sol est quasi inexistant. L'hiver, ce lieu est une glacière, l'été une fournaise. Pas facile de vivre ici ! La faune et la flore sont adaptées. Ici se croisent des espèces d'origines méditerranéennes, montagnardes ou des steppes continentales. Certaines sont très rares.



La belle anémone de Pâques ou anémone pulsatile ouvre le bal des floraisons.



L'oedipode stridulant couleur de pierre dévoile des ailes rouges ou bleu lors de son envol.

Le genévrier commun est un conifère qui aime la lumière et qui résiste à la dent des moutons. Croquez sa baie !



Talus sec et coteau sec

Longtemps, la marche à pied a été le principal mode de déplacement. Les troupeaux qui passaient là régulièrement pâturaient les talus. A la fin de l'été les "bleussons", les poiriers et autres arbres fruitiers offraient aux passants leurs fruits juteux et rafraichissants. Il reste maintenant quelques vieux arbres fruitiers et une flore particulière que l'on ne trouve plus dans les cultures avoisinantes, trop amendées et souvent désherbées. Cherchez les orchidées (mai, juin), la sauge (juin, juillet) les pimprenelles. Débusquez les araignées, les criquets, les sauterelles, ou les fropées de papillons.



Le grillon



La grande sauterelle verte



Le criquet ensanglanté



L'ascalaphe souffré ou "papillon cristal", ce papillon libellule se rencontre sur les coteaux et prairies ensoleillées en mai et juin.

Orchidées, criquets et papillons

Illustrations et croquis: Laura Bour, Crédits photos: JY Goustiaux, A. Laforêt et Romaric Leconte (fleurs et insectes)

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement IMPRIM'VERT par l'Imprimerie du Petit Cloître, Langres Chaumont, juin 2011

Le pipit des arbres décolle du sommet des arbres en gazouillant puis se laisse tomber les ailes écartées comme un parachute.



"L'oeil du Christ" alias Aster Amelle est une plante sub-montagnarde rare (septembre-octobre)



Bay sur Aube 2 juin 2011 La butte de Taloison